

Il était tellement paresseux qu'il ne faisait plus rien ; même pas son âge !

La force d'une conviction est sans rapport avec sa véracité. (Spinoza)

Le clown blanc qui officie et distribue la parole -en l'occurrence Laurent Ruquier- ne vise pas à véhiculer la moindre idée. Il parie sur l'intensité de la castagne et, s'il le faut, la suscite. C'est cela, uniquement cela, le concept, comme on dit dans le patois médiatique. Ce qui est présenté comme une délibération démocratique un peu musclée n'est jamais qu'une saynète parodique. Elle ne retient de l'actualité que l'écume de la violence, c'est-à-dire, le vide. Degré zéro de la pensée. (Jean-Claude Guillebaud)

Un jour je mourrai ; comme ça, ça sera fait. (Jean-Marie Gourio ; Brèves de comptoir)

Le RSA, c'est bien vu ; mais c'est vite bu. . (Jean-Marie Gourio ; Brèves de comptoir)

Je crois en Dieu. Mais attention, hein ! Je dis : « Je crois » ; pas « Je suis sûr »... . (Jean-Marie Gourio ; Brèves de comptoir)

Même Adam Smith, le père fondateur du libéralisme en économie, proposait de « tempérer la main invisible du marché par la main secourable de la coopération sociale ». Chose que le néo-libéralisme actuel semble avoir complètement oublié (à supposer qu'il l'ait jamais su...)

Toutes les dix minutes une femme meurt des suites d'un avortement à risque. Chaque année, à travers le monde, plus de 20 millions de femmes interrompent leur grossesse dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées. Ces avortements à risques entraînent le décès de près de 50.000 femmes, tandis que 8 millions d'autres souffrent d'invalidités temporaires ou permanentes. (L'appel des 420, les Médecins du monde)

Un livre est un Acte. Il modifie celui qui l'écrit comme celui qui le lit. (Maurice G. Dantec)

De nombreux experts s'interrogent sur la pertinence stratégique de ces frappes (...) Mais beaucoup, chez Dassault comme dans l'armée, espèrent ainsi qu'elles servent de vitrine [au Rafale] (...) La guerre est devenue une nécessité économique. (Natacha Tatu)

...ce grand mensonge américain, diffusé entre autres par Ronald Reagan, selon lequel l'enrichissement des riches entraînerait celui des pauvres. Plus le fossé s'accroît, plus le mensonge s'intensifie, jusqu'au point qu'il pourrait nous être fatal. (Richard Ford, écrivain)

Psychanalyse : application de mythes grecs sur les parties génitales. (Vladimir Nabokov)

Dire du mal de mes ennemis, ce ne serait pas bien. Et, en dire du bien, je le ferais mal. (Hervé Mariton, candidat à la présidence de l'UMP)

Cent heures de vidéo sont mises en ligne chaque les minute [sur la Toile] et de millions d'internautes continuent de surveiller les compteurs [de visionnage] comme le lait sur le feu. Trompettes de la renommée, vous êtes bien mal embouchées. (Sorj Chalandon)

On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres (Blaise Pascal)

Quel personnage haut en couleur a besoin d'un palais de 200.00 m² pour vivre, avec 1.000 pièces pour recevoir et loger ses invités ? Balthazar Picsou ? Non, Recep Tayyip Erdogan, Premier ministre turc (...) présenté aux Européens comme « islamiste modéré ». Cinquante fois plus grand que la Maison Blanche, (...) trois fois plus grand que Versailles ou le Kremlin. Son prix ? Quelque 500 millions d'euros. De quoi (...) gérer la crise des réfugiés syriens pendant un an (...). Cette aumône -« zakât al mâl », en Islam- aurait fait du dirigeant turc un bon musulman plutôt qu'un « islamiste modéré ». Car, comme le rappelle le Coran, « Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole » (sourate Luqmân, verset 18)... (*Le Canard enchaîné*)

Rebelle prêchant la mal-pensance à RTL, AU « Figaro Magazine » et sur Paris Première, Zamur est le Finkelkraut du pauvre. Même panique intellectuelle, mais en plus léger. (Frédéric Pagès)

J'ai de plus en plus le sentiment, dit Bento [Spinoza] que celui qui vit parmi des hommes dont les croyances diffèrent considérablement des siennes ne pourra s'adapter sans devoir se défaire d'une bonne part de lui-même. (...) J'ai décidé, au cours de mes méditations, d'être, en toutes circonstances, fidèle à moi-même. (...) Je rêve d'une communauté qui ne serait pas esclave des fausses croyances. -Vous pourrez la chercher dans le monde entier, vous ne trouverez pas une communauté qui ne soit pas superstitieuse. Tant qu'il y a l'ignorance, il y aura la superstition. Lutter contre l'ignorance est l'unique solution. Voilà pourquoi j'enseigne. -Je crains que ce ne soit une bataille perdue, réplique Bento. L'ignorance et les croyances superstitieuses se propagent comme feu de broussailles (Irvin Yalom : *Le problème Spinoza*. Galaade éditions)

Il était convenu, selon leurs propres déclarations, qu'ils raconteraient l'incroyable démarche de Fillon, mais sans donner l'identité de leur source et sans citer son récit entre guillemets. Dans les toutes premières pages de leur livre, les auteurs transcrivent, entre guillemets, les propos de Fillon rapportés par Jouyet. Et, aussitôt après le maladroit démenti de du secrétaire général de l'Élysée, ils confirment que c'est bien lui la source et menacent de balancer l'enregistrement. (...) Chacun se fera une opinion sur ce comportement, au regard de vieilles lunes comme le respect de la parole donnée ou de la loyauté. Ce n'est pas de morale qu'il s'agit, mais de journalisme. (...) On ne le répétera jamais assez, la protection des sources est d'abord une nécessité professionnelle. Ne pas protéger ses sources, c'est les tarir. Même un journaliste sans foi ni loi respecte ce principe, dans son propre intérêt. S'il trahit ses sources, plus personne ne lui parle. (...) Quand plusieurs journalistes, dont ceux du « Canard », ont pu révéler que du sang contaminé par le virus du sida était délibérément commercialisé pour des raisons mercantiles, c'était grâce à des informateurs qui avaient la certitude absolue que leur anonymat serait préservé. Pas de secret des sources, pas de scandale du sang contaminé. Après l'affaire Fillon-Jouyet, il est une question à laquelle personne ne pourra répondre : quelles informations resteront à jamais cachées, faute de « sources » qui auront été asséchées par le doute ? (Louis-Marie Houreau, *Le Canard enchaîné*)

Le journaliste et écrivain algérien Kamel Daoud découvre les résultats des élections législatives tunisiennes qui ont donné la majorité à la coalition laïque Nidaa Tounes devant les islamistes d'Ennahda. « *Voilà enfin un peuple qui a compris que l'islamisme n'est pas la solution et que la religion n'est pas une assiette ni un moteur.* » (...) « *Les gens d'un seul livre sont toujours plus intolérants.* » (Marie-Hélène Martin, *l'Obs*)

Certains tentent de se laver les mains en utilisant leurs pieds.

Un des privilèges de la vie new-yorkaise est de pouvoir allumer sa télé sans tomber sur Éric Zemmour. (Philippe Boulet-Gercourt, correspondant de *l'Obs* à New York)

Le renouveau ? C'est une idée défraîchie ! (Nadine Morano)

En 2050 un être humain sur 5 aura plus de 60 ans ; soit 2 milliards de personnes, contre seulement 841 millions aujourd'hui. Et dès 2020 (demain, pour ainsi dire) le nombre de personnes âgées de 60 ans et plus dépassera, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, le nombre d'enfants de moins de 5 ans.

-Ainsi donc, se fait jour le rapport causal. -Le Rapport causal ? (...) -Je veux dire simplement par là que tout a une cause. -Même cette agression ? -Oui, Tout ! Tout est soumis aux lois de la Nature, ce qui rend possible de remonter le lien de causalité par le raisonnement. Et je crois cela vrai non seulement des objets physiques mais de tout ce qui est humain. J'ai actuellement pour projet de traiter des actes, des pensées et des penchants humains

exactement comme s'il s'agissait de lignes, de plans et de masses. -Voulez-vous dire qu'on peut connaître l'origine de chaque pensée, penchant, lubie ou rêve humain ? (...) Ce qui signifie, ni plus ni moins qu'on ne décide pas de ses pensées ? Que je ne peux pas prendre la décision de tourner la d'un côté puis de l'autre ? Que nous ne choisissons pas librement ? - C'est exactement cela. L'homme fait partie de la Nature, il est donc soumis au rapport causal qui est celui de la nature. Rien dans la Nature, nous compris, ne décidera sur un simple caprice d'engager telle ou telle action. Il ne peut y avoir d'empire dans un empire. -D'empire dans un empire ? Me voici de nouveau perdu. (...) -Je veux dire par là qu'il est faux de penser que l'homme, qui fait totalement partie de la Nature, trouble l'ordre de la Nature plutôt qu'il ne le suit. Il est faux de supposer qu'il puisse (lui, ou quelque autre entité que ce soit dans la Nature) avoir un libre arbitre. Tout ce que nous faisons est déterminé par des causes externes ou internes. (...) Cette idée-là [que l'homme soit différent et qu'il échappe aux lois de la Nature] n'a, je crois, rien à voir avec l'ordre naturel des choses ; elle nous vient plutôt de ce besoin profondément ancré en nous d'être différents, et d'être immortels. (Irvin Yalom : *Le problème Spinoza*. Galaade éditions)

Un tiers de la population mondiale n'a pas accès à des sanitaires. On estime à 5.000 le nombre d'enfants qui décèdent tous les jours des suites de maladies attrapées en contact avec des excréments. Toute cause confondue, un enfant meurt toutes les 5 secondes, soit 17.820 par jour.

Plus je lis, plus je suis frappé de la manière dont chaque religion, sans exception, inspire un sentiment de la communauté, utilise le rituel et la musique, et exploite une mythologie qui fait le récit d'événements miraculeux. Et chaque religion, sans exception, promet la vie éternelle à celui qui vit en accord avec les préceptes établis. N'est-il pas incroyable que des religions nées indépendamment les unes des autres dans différentes parties du monde se ressemblent autant ? - Ce qui voudrait dire ? - Que, Bento, si les rituels, les cérémonies et, oui, la superstition aussi sont si profondément ancrés dans la nature même de l'homme, alors peut-être est-il légitime d'en conclure que l'être humain en a besoin. -Je n'en ai pas besoin quant à moi. Les enfants ont besoin de choses dont les adultes n'ont pas besoin. L'homme d'il y a deux mille ans a besoin de choses dont l'homme actuel n'a pas besoin. Je pense que le pourquoi de la superstition dans toutes ces cultures est que l'homme ancien était terrifié par le caractère capricieux et mystérieux de l'existence. Il lui manquait le savoir capable de lui fournir la chose dont il avait besoin par-dessus tout : une explication. En ces temps reculés il se cramponnait à l'unique forme d'explication dont il disposait : le surnaturel, avec les prières et les sacrifices et les lois cachées et ... -Et ? Poursuivez, Bento. Quelle est la fonction de l'explication ? -L'explication apaise. Elle délivre de l'angoisse qui naît de l'incertitude. L'homme ancien voulait subsister, il était terrorisé par la mort et en grande partie impuissant face à son environnement. L'explication lui donnait le sentiment, ou du moins l'illusion, d'exercer un contrôle. Il en a conclu que si tout ce qui arrive a une cause surnaturelle, alors peut-être y a-t-il un moyen d'amadouer le surnaturel. (Irvin Yalom : *Le problème Spinoza*. Galaade éditions)

Une rengaine imbécile court les médias depuis quelques mois : il faut réformer la communication politique. (...) Or, parler ainsi, c'est être à côté de la plaque. La communication, au sens strict du terme, n'est pas à réformer mais à remettre à sa place, entre la pub pour les lessives et les « éléments de langage » des communicants. Elle n'est qu'un verbiage surjoué, une manigance, une recette pour destituer le seul ingrédient qui fonde véritablement la confiance démocratique : la parole. En réalité, la communication est une tueuse de parole. Le lissage du discours politique concocté par les communicants, en débarrassant celui-ci de sa chair et de son vibrato particuliers, le prive de son épaisseur vivante. Et de son sens. Il profane la singularité fondatrice de la parole. Ainsi dévitalisée, cette dernière n'est plus qu'une langue morte sans réel lien avec la vie des hommes. Point besoin d'être énarque pour comprendre que la crise politique dans laquelle nous pataugeons est directement liée à cet évanouissement emblématique de la parole vraie. (...) Quand surgit une parole vraie, reflet d'une pensée vraie, on reconnaît cette vérité-là à la seconde tant elle devient rare. (...) On songe aux écrits du grand polémiste viennois Karl Kraus (mort en 1936). Sévère pour

l'inconséquence de la presse de Weimar, il la rendait coresponsable des succès du nazisme. Il écrivait : (...) « *Quand les idées ne sont pas vraies, les mots ne sont pas justes ; si les mots ne sont pas justes, les œuvres n'ont pas lieu ; si les œuvres n'ont pas lieu, la morale et l'art ne vont pas bien ; si la morale et l'art ne vont pas bien, la justice ne s'applique pas bien ; si la justice ne s'applique pas bien, la nation ne sait pas où elle doit poser son pied ni sa main. Donc ne tolère pas qu'il y ait du désordre dans les mots, car tout le reste en dépend.* » On ne devrait pas faire joujou avec tout cela. (Jean-Claude Guillebaud)

Depuis qu'il a commis « Gomora », son livre sur la Mafia, la tête de Roberto Saviano est mise à prix. (...) [Dans son dernier livre sur l'économie de la cocaïne intitulé : « Extra pure »] il prend son lecteur par la main (...) et l'entraîne de par le monde dans les arcanes du trafic de coke, qu'il considère comme « *une valeur refuge (...) le dernier bien qui permette l'accumulation primitive de capital* », le carburant du libéralisme financier et mondialisé. (...) Le nombre de consommateurs a doublé entre 2002 et 2006. Bref, la snifette s'est démocratisée et, selon Saviano, elle a même fait son entrée au CAC 40, à la City et à Wall Street. Et pas seulement dans le pif des traders ! Car, écrit-il, « *la cocaïne est la réponse universelle au besoin de liquidités* ». Lors de la crise de 2008, l'argent généré par le trafic de poudre est ainsi venu au secours des banques menacées de faillite et a participé au sauvetage d'une économie sinistrée. Fin 2009, rappelle Saviano, [le] directeur de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime chiffrait à 352 milliards de dollars le montant de l'argent sale des mafias blanchi par les banques. Stupéfiant ! (...) Calabrais et Mexicains rivalisent pour capter le marché européen. Une véritable autoroute maritime et aérienne s'est formée entre l'Amérique du Sud et l'Afrique. Elle est surnommée « l'A10 », du nom du parallèle sur lequel elle passe. Encore une histoire de ligne... (...) en toute conscience, les États dépensent des mille et des cent pour lutter contre un trafic mondialisé qu'ils alimentent, voire cautionnent, eux-mêmes. Beaucoup de poudre aux yeux ! (Didier Hassoux)

Il [le film « Les opportunistes », de Paolo Virzi] livre le tableau un monde où la satisfaction immédiate tient lieu de morale et où l'avidité trouve son meilleur carburant dans l'indifférence à l'autre. (Pascal Mérieau)

Nous cherchons à préserver notre eau, notre air, notre sol ; nous voulons conserver notre modèle social, notre système de santé, le peu d'industrie qui nous reste ; nous ravalons les façades d'immeubles, nous protégeons notre patrimoine ; mais celui qui s'avise de défendre le français passe pour un barbon, un vieux ronchon hors course (et de droite, par-dessus le marché). C'est automatique. Au mieux, il passe pour un poseur, un fayot, un *intello*. Et pourtant, le français, ce que nous avons de plus précieux, se porte mal. Sa maladie elle est interne, elle est externe ; dans les deux cas volontaire, provoquée, et même revendiquée. Et c'est le plus tragique. L'État nous y invite le plus souvent, et c'est le plus absurde. (...) L'anglais y aide : nous avons *déroulement, emploi du temps, délai, moment, synchronisation, minutage...* nous n'avons plus qu'un seul mot : *timing*, qui les dit tous, donc aucun. Méthodiquement, nous distordons le lien entre écriture et prononciation puisque nous accueillons les mots anglais sans les franciser dans leur orthographe et en les prononçant à l'anglaise : *aiePhone*. (...) Méthodiquement nous décourageons toute la créativité lexicale, ricanons des mots nouveaux (*courriel, bogu*) non parce qu'ils sont recommandés par les autorités mais uniquement parce qu'ils sont d'apparence française. (...) Les mots anglais, c'est plus *coule*, c'est plus *feune*, c'est pas comme chez nous. (...) L'anglais c'est aussi un voile pudique jeté sur la stupidité : voilà une pensée retendue, botoxée jusqu'aux oreilles, une pensée de jeunes nés vieillards. (...) Comme elle était heureuse, Christine Ockrent, de pouvoir interroger en anglais Shimon Peres, qui parle parfaitement le français ! (...) Tandis que les Tibétains s'immolent par le feu pour défendre leur langue, le ministère des Affaires étrangères (gardien de la francophonie) appose une grande affiche publicitaire pour l'A380 : « *France is in the air* » ; (...) le film français qui s'est fait couronner aux États-Unis est un film muet (titré en anglais tout de même : *the Artist*) ; le groupe français qui a remporté tous les prix est Daft Punk, dont les musiciens ne disent ni ne chantent un mot en français (...) Le Maître ne récompense que ses fidèles sujets. Le Maître fait mine d'ignorer que 63% de son vocabulaire est d'origine française. L'ancien maître du Maître, Georges W. Bush, a dit pour fustiger notre passivité : « *The problem with*

the French is that they don't have a word for entrepreneur ». Pardon. C'est intraduisible. Mais savoureux. (Jacques Drillon)

Une étude publiée en 2005 par la Commission européenne établit que la pollution atmosphérique entraîne chaque année 42.000 décès en France, dont 1.400 à Paris.

La police manque cruellement de moyens. Heureusement, la justice vient de lui donner un sérieux coup de main. Dans une ordonnance rendue le 5 novembre, la juge parisienne Maryse Leroux a ordonné « *l'affectation, à titre gratuit* », aux limiers de la brigade de répression de la délinquance astucieuse (BRDA) d'un ... vélo ! Ce deux-roues, de marque Scrapper, d'une valeur de 1.100 euros, a été « *confisqué* » à un individu mis en examen pour escroquerie en bande organisée. La magistrate précise que le suspect est susceptible de retrouver son bien en cas de « *non-lieu* » ou de « *relaxe* ». Et même, si nécessaire, « *assorti d'une indemnité compensant la perte de la valeur qui a pu résulter de l'usage du bien.* » Des pneus neufs ? En attendant, les flics de la BRDA ont tout loisir d'utiliser le vélo « lors de surveillances et filatures urbaines. » Avec un gyrophare ? (*Le Canard enchaîné*)

Une étude néerlandaise « *sur la surface de contact des langues* » a montré qu'un couple qui s'embrasse échangerait environ 80 millions de bactéries, très utiles pour renforcer le système immunitaire.

L'économie parallèle (souterraine) de l'État espagnol, fortement alimentée par la corruption, représente 18,6% du PIB national, deux fois plus qu'en France ou au Royaume Uni.

Il est indispensable de distinguer entre le nationalisme de la nation qui opprime et celui de la nation opprimée, entre le nationalisme d'une grande nation et celui d'une petite. Par rapport au deuxième de ces nationalismes, nous, les nationaux d'une grande nation nous rendons presque toujours coupables, tout au long de l'histoire, d'une infinité de coercitions, et nous en arrivons même à commettre une infinité de violences et outrages sans même nous en rendre compte. (...) Quiconque n'a pas compris cela n'a pas non plus compris la véritable attitude prolétarienne vis-à-vis du problème national ; il en est resté, au fond, au point de vue petit-bourgeois. (Lenin : *Testament politique* : "Le problème des nationalités ou de l'autonomie")

Ceux qui sous prétexte de défendre l'internationalisme combattent les mouvements de libération nationale, font, en réalité, le jeu des classes exploitantes de la nation dominante. (Andreu Nin : (Secrétaire général du POUM -Parti Ouvrier d'Unification Marxiste- d'obédience trotskiste) *Les Nations et la révolution sociale*)

Le 19 octobre dernier (...) Jean-Luc Mélenchon assurait avec conviction que le parti dominant n'était plus ni la droite ni la gauche mais le « parti médiatique ». (...) Considéré collectivement, c'est-à-dire comme un simple processus, il n'a pas de convictions ni de point de vue réfléchi. Il n'a que des engouements fragiles, inconstants, superficiels. A titre individuel, bien sûr, les journalistes peuvent être habités par des vraies et respectables convictions politiques, philosophiques, littéraires. En revanche, la machinerie médiatique n'obéit, quant à elle, qu'au cerveau reptilien. C'est le caractère rudimentaire de cet organe qui explique la stupidité du « politiquement correct », du panurgisme peureux, du recopiage et des réflexes de meute. Quand il désigne les médias comme un empire, Mélenchon oublie donc d'ajouter l'essentiel : cet empire est sans empereur ni dessein. C'est bien le problème. (Jean-Claude Guillebeaud)

Entre 2006 et 2011, le nombre de retraités actifs (par nécessité) a été multiplié par deux.

Salles de cours surpeuplées, déficits abyssaux, gel des embauches, flambées de l'emploi précaire. Tel est, pour beaucoup de facs, le joyeux bilan de la loi sur l'autonomie des universités. Le naufrage peut aussi s'illustrer comme suit : cinq ans après son entrée en vigueur, un quart des facs françaises sont en sérieuse difficulté financière, et la plupart comptent les bouts de chandelles. Cette loi, conçue et votée sous Sarkozy pour « *rendre attractive et compétitive* » l'université française, la gauche l'avait vigoureusement critiquée. Avant de la confirmer et de la renforcer après l'élection de Hollande. (...) Aujourd'hui, selon le ministère, 42% des

enseignants assurant un cours réservé à un maître de conférences ou à un professeur sont des « non-titulaires ». (Jean-François Julliard)

Les neurosciences peuvent expliquer la connaissance comme processus, mais pas comme événement ; elles peuvent décrire les tuyaux, mais non le résultat de la machinerie cérébrale. (Michaël Foessel commentant le livre de Catherine Malabou : *Avant demain, Épigénèse et rationalité*)

Le pape François a expliqué durant son allocution hebdomadaire que les animaux pourront accéder au paradis. « *Un jour, nous reverrons nos animaux dans l'éternité du Christ. Le paradis est ouvert à toutes les créatures de Dieu.* » Y compris les poux ? Quel enfer ! (piqué au *Canard enchaîné*)